

CONTRIBUTION D'AZIMUT THÉÂTRE A "THÉÂTRE EN MOUVEMENT"

Ce texte, à propos de nos pratiques et de notre adhésion à "Théâtre en mouvement", a été réalisé sous forme d'interview entre Diana Vivarelli (écrivaine, metteure en scène, comédienne), Matthieu Aguesse (comédien), Damien Ruillé (comédien, technicien) et Jean-Luc Alliot (comédien, directeur d'acteur). Nous avons pensé que l'interview permettait à chacun de dire ce qu'il voulait, sans laisser à quelqu'un d'autre la tâche de l'exprimer à sa place. Comme base de départ nous avons utilisé le texte "Points de repère pour une pratique du théâtre d'intervention", écrit par Diana Vivarelli et Jean-Luc Alliot.

QUELLE EST VOTRE PRATIQUE A L'HEURE ACTUELLE ?

DIANA -Nous privilégions la création des pièces parce que nous cherchons à répondre aux sollicitations qui se présentent dans l'actualité des situations et parce que nous refusons de nous enfermer dans un système ou un genre artistique pré-établis. Au moment de la création tout le monde est sur le même plan, sans négliger aucun rôle. Je suis dubitative face à une pratique qui consiste à éliminer et à nier les rôles et les compétences. Il y a des comédiens sans metteur en scène, des metteurs en scène sans auteurs, des auteurs sans public... alors que chacun est nécessaire, unique et indispensable à la création. Je ne veux pas reproduire l'idée capitaliste d'élimination et suppression d'une fonction parce que "ça ne sert à rien" ou "ça coûte trop cher".

MATTHIEU -La création théâtrale est une chaîne où chaque maillon est indispensable. Je refuse l'idée américaine du "self made man". Parfois on confond l'idée de théâtre alternatif avec une autre façon d'appréhender le théâtre, peut-être pour masquer un manque de rigueur et de sérieux. Parfois il n'y a que la forme qui se différencie du théâtre traditionnel ou classique, pas la méthode de travail.

JEAN-LUC -Un autre aspect de notre activité est l'animation d'ateliers en milieu scolaire et socioculturel. Nous ne considérons pas cet aspect comme de "l'alimentaire", tel que le vivent souvent les artistes. Il faut veiller à éviter cette attitude élitiste : la diffusion du savoir, le partage des connaissances, l'échange dans la création doivent être une priorité et non un avilissement. Il est évident que tout lieu socialement oublié - prison, hôpital, école - doit être investi par un projet artistique : toute personne doit pouvoir accéder à l'expression artistique, dans toute catégorie sociale, qu'il soit prisonnier, malade, fou, privé du travail... Mais ceci ne suffit pas. Il faut encore que leur travail jouisse de la considération qui est donnée à l'art "noble".

DIANA -Dans la méthode nous privilégions la dialectique. On se méfie des positions radicales (voir le résultat du nazisme et du stalinisme). Comme le dit Dario FO : "Les positions radicales conduisent toujours au désastre. La dialectique nous apprend à tirer avantage des contradictions dynamiques".

JEAN-LUC -Nous préférons ne pas investir de gros moyens dans le côté matériel et privilégier le jeu et le potentiel humain.

DAMIEN -Si on pouvait jouer avec un éclairage fait avec des bougies, on le ferait ! On

pense que la technique et la forme sont au service de l'histoire, de ce qu'on veut raconter. Comme le disait Pirandello : "L'idée n'est rien sans la forme, mais que devient la forme sans l'idée si justement celle-ci la crée ?"

DIANA -On se méfie des "trouvailles", des artifices et des exercices de style en général. Le style est bien un choix politique et on ne peut pas parler d'un théâtre populaire sans se référer au style qu'on choisit. Comme le dit Roland Barthes : "Le style excuse tout, dispense de tout, et notamment de la réflexion historique ; il enferme le spectateur dans la servitude d'un pur formalisme, en sorte que les révolutions de style ne soient plus elles-mêmes que formelles".

QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS LIÉES À LA PRATIQUE DE LA COMPAGNIE ?

MATTHIEU -Je dirai : le rire au service d'une réflexion.

DAMIEN -On peut utiliser une structure et une forme très classique pour un résultat anticonformiste. On suit notre intuition et notre plaisir, mais on ne fait pas du théâtre-loisir, on ne cherche pas à faire entendre aux gens ce qu'ils ont envie d'entendre... mais si on plaît, c'est tant mieux !

DIANA -Le rire et la satire en général permettent de grossir les traits, donc de rendre une situation plus compréhensible, de mieux démasquer les mensonges du pouvoir. En se ridiculisant on réfléchit sur sa condition avec optimisme et on lutte contre l'orgueil, l'illusion et la vanité. Comme l'explique Konrad Lorenz "le rire crée lien et solidarité sociale". Les oies sauvages l'utilisent dans une situation de conflit. L'humour est aussi une cérémonie de pacification et de salutation.

JEAN-LUC -Une spécificité est celle d'accueillir sans cesse de nouvelles personnes qui participent aux projets. On peut même leur inventer un rôle, l'écrire et le rajouter à la dernière minute, si la personne est motivée pour jouer. Aucun a priori, aucune idée de "texte sacré" ou de "travail accompli", ne nous soumet des impératifs de création fixes et inamovibles. Le savoir ne se garde pas, il se partage, et aucun pré-requis n'est nécessaire pour participer à une création. Nous soutenons l'idée d'une culture autodidacte, acquise grâce à l'expérience. L'échange prime sur la technicité.

MATTHIEU -Les premières répétitions se font à partir d'improvisations. Avant la lecture du texte, Diana nous donne un canevas sur lequel on improvise, sans aucun a priori, sans parti pris. C'est comme si d'abord on essayait sur nous ce qu'on allait ensuite proposer aux autres.

DAMIEN -Le texte n'est pas définitif, rien n'est fixé : on essaye, on recommence et le jeu change et évolue en fonction du public. La pièce n'est jamais terminée. Les remises en question sont faites à partir de la réaction du public, de sa perception. On écoute aussi le point de vue des organisateurs, leurs attentes nous influencent et nous intéressent ; sinon pourquoi aurait-on monté ce spectacle avec eux ? Le renversement de situations figées est une constante dans notre façon d'envisager la création.

QUELLES SONT LES VALEURS QU' ESSAYE DE PORTER VOTRE COMPAGNIE ?

DIANA -Nous asseyons de ne pas différencier la sphère publique de la sphère privée, la vie privée de la vie sociale : pour changer le monde il faut être prêt à changer soi-même !

Le texte que je propose à la compagnie n'est pas un postulat mais un élément de réflexion.

JEAN-LUC -Avant de se lancer dans de grands débats intellectuels, il faut être prêt à pratiquer et à échanger nos propres pratiques.

DIANA -Je trouve aberrant comment est vécu et exercé le rôle de metteur en scène. La plupart du temps ce rôle est exercé de façon despotique et autoritaire, et les comédiens sont des marionnettes dans les mains d'un maître. Une tête qui pense pour les autres, ces autres qui ne doivent qu'exécuter et obéir. Je refuse ce type de relation au pouvoir, même si elle est parfois sollicitée, surtout par les femmes. Il fait dire que ce rapport ressemble drôlement à celui de maître/esclave, où l'esclave était et est femme et le maître était et est un homme ! Parfois les hommes ne me donnent ni écoute ni estime, parce qu'ils se sentent humiliés à l'idée de se laisser diriger par une femme. Comme je ne me laisse pas marcher sur les pieds par le premier macho venu, les explications sont à l'ordre du jour, et l'humour m'a souvent aidé à trouver une solution. Je me méfie aussi des belles réponses toutes faites : comme le dit Bertold Brecht : "Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse, (...) afin que rien ne passe pour immuable".

POURQUOI AZIMUT THÉÂTRE A ADHÉRÉ À "THÉÂTRE EN MOUVEMENT" ?

MATTHIEU -D'abord parce que l'union fait la force ! Pour faire avancer les choses il faut se regrouper, échanger, se confronter.

DAMIEN -Pour former un contrepoids au pouvoir, il faut une force qui soit équivalente ou supérieure et surtout d'une autre nature.

DIANA -A l'origine, à l'aube de l'humanité, le théâtre était tout simplement un langage, ensuite il est devenu une oeuvre et maintenant il est une marchandise. On souhaite qu'il redevienne un langage, une communication entre le gens et le monde. Je crois que l'être humain est le même partout dans le monde, sous des aspects différents et variés : les frontières et les divisions servent plus les maîtres du monde que ses autres habitants. Il ne faut pas avoir peur de s'exposer, de se confronter. Il ne faut pas répéter sans cesse les mêmes erreurs. A ce propos j'aimerais bien que les adhérents du Théâtre en Mouvement soient les premiers à mettre en pratique leurs idées, en organisant des rencontres qui serviraient à montrer leurs spectacles dans le seul but de pouvoir ensuite en parler, sans aucune arrière-pensée, sans méfiance, sans compétition, sans esprit promotionnel.

MATTHIEU -Dans ce sens, le FITA (Festival International Théâtre Action) permet de se rencontrer dans la diversité, pour susciter une réflexion. Qui dit réflexion dit richesse de sens, la richesse et la diversité sont une force, la force qu'il nous faut pour faire avancer ce mouvement. J'aime bien mon mot de la fin !

Nantes, le 15 septembre 2000